



Pierre CORIOU 31 ans 46^e Régiment d'Infanterie

Réserviste de la classe 1903, Pierre Jean Marie Coriou est mobilisé le 11 août 14 au 118^e RI de Quimper, son régiment d'origine. Il va ensuite passer le 4 octobre au 46^e régiment de Fontainebleau qui fait partie de la 10^e division d'infanterie. Le 46^e RI combat sur la Meuse en août 14 et doit bientôt battre en retraite comme l'ensemble de l'armée française, les pertes sont déjà sensibles et un contingent de mille hommes arrive du dépôt le 27 août et rejoint le régiment au cantonnement de Montblainville (Meuse).

Le 46^e participe ensuite à la bataille de la Marne et à la poursuite de l'ennemi pour se retrouver en Argonne en octobre 1914 devant la célèbre Butte de Vauquois qui sera ultérieurement le lieu d'une guerre des mines acharnée jusqu'en avril 1918. En attendant, cette butte tenue par les troupes allemandes depuis la fin du mois

de septembre est un poste d'observation naturel sur la région et est devenue un objectif stratégique. Un autre contingent de cinq cent trente hommes venus du 118^e RI arrive alors le 6 octobre, conduits par le lieutenant Corbière, Pierre Coriou est l'un d'entre eux.

Le 26 octobre se produit un évènement rarement évoqué dans les journaux de marche des unités : un conseil de guerre se tient à l'avant-garde pour juger deux hommes de la 1^{re} Cie accusés d'abandon de poste en présence de l'ennemi. Ils sont acquittés après une émouvante plaidoirie du soldat Boucheron.

Du 28 au 30 octobre 1914, les troupes françaises, dont le 3^e bataillon du 46^e, essaient de reprendre la position mais sont les deux fois balayées par les mitrailleuses allemandes et par le tir de l'artillerie française qui tire trop court.



Extrait du journal de marche du 46^e pour la journée du 29 octobre : les compagnies sont prises de front et de flanc par un feu violent d'infanterie et d'artillerie de 105 ; le terrain est découvert et sans abris ; pertes sérieuses ; repli français dans le bois de la cote 253.

Pierre Coriou est tué et disparaît ce jour (jugement du 22 mai 1919 du tribunal de Quimper), « sa guerre » aura duré trois semaines.

Son corps sera retrouvé et inhumé dans la Meuse à la nécropole nationale Vauquois, tombe n° 1259. Il repose aux cotés d'Henri Collignon, conseiller d'État, secrétaire général de l'Élysée, engagé volontaire à 56 ans au 46^e RI et tué lui aussi à Vauquois.



Né à Gouezec le 23 juin 1883, Pierre, châtain aux yeux bruns, 1,52 m, était le fils de feu Laurent Coriou et de Marie-Anne Saliou, domiciliée à Gouezec, canton de Pleyben. Il habite en 1903 à Leuhan, canton de Châteauneuf, et exerce la profession de maréchal-ferrant.

Il passe alors le conseil de révision mais est ajourné pour faiblesse en 1904 (**); il sera déclaré bon pour le service en 1905 et rejoindra les rangs du 118^e de Quimper le 10 octobre 1905. Son service se passe normalement et il est renvoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907, certificat de bonne conduite accordé. Réserviste le 1^{er} octobre 1907, Pierre effectuera deux périodes d'exercices au 11^e escadron du train de Nantes du 17 mai au 8 juin 1910 et du 25 septembre au 10 octobre 1913.

A la mobilisation, Pierre était chef-forgeron au bourg (rue de Trévignon) où il s'était installé depuis le 21 juin 1909, il avait plusieurs employés dont Pierre Morvezen né en 1896. Il s'était marié le 26 janvier 1910 avec Victorine Glémarec, couturière, née le 5 avril 1889 à Lanriec (photo de mariage de Pierre et Victorine). Les descendants de Pierre Coriou habitent aujourd'hui dans le Lot-et-Garonne.

(*) Il ne devait pas être si « faible » que cela puisqu'il est condamné le 14 juin 1904 par le tribunal correctionnel de Châteaulin à cinquante francs d'amende pour bagarre, violences et voies de fait... la colère d'avoir été ajourné sans doute ! (le salaire d'un ouvrier était de 40 à 50 francs par mois à l'époque). Il était de plus maréchal-ferrant, profession réputée pour hommes forts.